

# BONNES NOUVELLES

mai - juin 2009



# Israël

## saga pour une survie

Le brillant avenir de Jérusalem p.9  
Les défis que de récentes découvertes  
lancent à la théorie fallacieuse de Darwin p.11  
Quand vécutent les dinosaures ? p.14

# Sommaire

## En couverture

### Israël - saga pour une survie

L'État moderne d'Israël est minuscule, bien qu'ayant un énorme impact sur le monde. Il est continuellement la cible de critiques et d'hostilité, et plusieurs pays menacent ouvertement de le rayer de la carte. La survie de cette jeune nation de 61 ans demeure problématique. Que prophétise la Bible à ce sujet ? .....3



### Le brillant avenir de Jérusalem

La ville sainte peut-elle survivre ? Les conflits incessants et le terrorisme dont elle fait l'objet semblent le nier. Pourtant, la Bible déclare qu'elle va s'épanouir et connaître l'avenir le plus merveilleux et le plus inimaginable. .... 9

### Les défis que de récentes découvertes lancent à la théorie fallacieuse de Darwin

Si la théorie évolutionniste de Darwin est aussi « scientifique » qu'on voudrait nous le faire croire, pourquoi tant d'évolutionnistes s'opposent-ils autant à ce qu'on la questionne intelligemment ? ..... 11

### Quand vécurent les dinosaures ?

Découvrir quand les dinosaures ont vécu, par rapport à l'homme, n'est pas aussi ardu qu'on le pense ! ..... 14

## BONNES NOUVELLES

mai - juin 2009 volume 8 numéro 3

*Bonnes Nouvelles* paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2008 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley  
Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :  
Écrire à

*Bonnes Nouvelles,*  
*Eglise de Dieu Unie - France*  
*127, rue Amelot*  
*F-75011 PARIS*  
*FRANCE*

www.revuebnn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

### Autres bureaux régionaux

**Église de Dieu Unie - France**  
B.P. 5  
97224 Ducos, Martinique

**United Church of God-Canada**  
Box 144 Station D  
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

**Vereinte Kirche Gottes**  
Postfach 30 15 09  
D-53195 Bonn, Allemagne

**La Buona Notizia**  
Casella Postale 187  
I-24100 Bergamo, Italie

**United Church of God**  
P.O. Box 705  
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni



# Israël

## saga pour une survie

*L'Etat moderne d'Israël est minuscule, bien qu'ayant un énorme impact sur le monde. Il est continuellement la cible de critiques et d'hostilité, et plusieurs pays menacent ouvertement de le rayer de la carte. La survie de cette jeune nation de 61 ans demeure problématique. Que prophétise la Bible à ce sujet ?*

par John Ross Schroeder

**A**dolphe Hitler domina et dévasta une grande partie de l'Europe continentale entre la fin des années 30 et le milieu des années 40. Or, des sondages menés dans plusieurs des pays européens jadis sous sa férule, interrogés sur la nature de la pire menace à la paix mondiale, ont, dans 60% des cas, cité ... Israël.

De nos jours, on a souvent coutume, y compris dans de nombreux pays autrefois victimes des atrocités du III<sup>e</sup> Reich, de nier la légitimité du petit État hébreu et de minimiser son droit d'exister.

N'importe quel journaliste n'aurait aucune peine à rassembler des citations de nations arabes hostiles réclamant la destruction d'Israël. Sans doute le président iranien Mahmoud Ahmadinejad est-il le plus acerbe, ayant déclaré, entre autres, « Israël doit être rayé de la carte » (2005) ; « Une destruction totale guette le régime sioniste... [c'est] un arbre pourri, desséché, qui disparaîtra lors d'un ouragan » (2006) ; « L'existence des Etats-Unis et du régime sioniste d'Israël touchera bientôt à son terme » (2007) ; et « Les puissances mondiales ont introduit cette bac-

térie, le régime sioniste qui attaque toutes les nations environnantes comme une bête sauvage » (2008).

### **Israël peut-il survivre à une agression nucléaire ?**

Dans un discours qu'il prononça le 14 décembre 2001, le président iranien de l'époque, Hashemi Rafsandjani qui passait pour un dirigeant musulman « modéré », menaça ouvertement d'attaquer Israël à l'arme nucléaire : « Si, un jour, le monde islamique est aussi équipé d'armes [nucléaires]



comme celles actuellement en possession d'Israël ... une seule bombe [détonnant] dans ce dernier l'anéantira. Par contre, le monde islamique, lui, ne sera que [légèrement] endommagé et non détruit. Il n'est pas irrationnel de contempler une telle éventualité ».

La journaliste américaine Suzanne Fields a résumé ainsi la simple équation mathématique de Rafsandjani : « Lors d'un conflit nucléaire avec Israël, son pays perdrait 15 millions de personnes, soit un maigre « sacrifice » vu les milliards de musulmans vivant dans le monde, contre la vie de 5 millions de Juifs israéliens » (*Confronting The New Anti-Semitism*, *The Washington Times*, 25 juillet 2004).



**Des combattants du Hezbollah, soutenus par l'Iran, s'assemblent lors d'une cérémonie de remise de diplômes, au Liban, où le groupe a envahi une grande partie du pays, le long de la frontière nord d'Israël. Ce dernier est bien plus petit qu'on ne le croit généralement ; 1/26<sup>e</sup> de la France**

En d'autres termes, il serait avisé de déclencher une guerre nucléaire contre Israël, faisant 15 millions de morts chez les musulmans, pour autant que les 5 millions de Juifs vivant en Israël soient exterminés. Après tout, il resterait un milliard de musulmans dans le monde, et seulement quelques Juifs survivants éparpillés dans d'autres pays, et il n'y aurait plus d'État d'Israël.

On a du mal à imaginer que des gens raisonnent de cette manière, et il est tout aussi difficile de faire obstacle à la « logique implacable » de ce genre de machination.

Israël ne peut tout simplement pas se permettre le genre de guerre nucléaire dont les dirigeants iraniens le menacent. Un tel conflit provoquerait des dégâts considérables en Iran et dans le monde arabe, et Israël, selon toute probabilité, cesserait d'exister.

À cause de sa géographie, les chances de survie du petit État hébreu, dans une guerre avec l'Iran sont pratiquement de 1 sur 80. Pour commencer, celui-ci dispose de très peu d'espace, surtout par rapport à la plupart des États arabes dont la superficie collective est

énorme. Réunis, ces derniers sont 650 fois plus étendus que lui.

La détonation de deux ou trois bombes nucléaires sur le petit État détruirait entièrement son territoire, qui deviendrait inhabitable pendant plusieurs générations. Quelle terrible catastrophe pour le monde, vu la contribution scientifique, technologique, humanitaire et culturelle apportée par celui-ci au monde !

Il est effrayant d'imaginer un monde sans Israël. Et pourtant, c'est ce que bon nombre de ses ennemis, au fil des siècles, ont souhaité accomplir. Notez la supplication à Dieu du musicien en chef du roi David – Asaph – écrite il y a quelque 3000 ans :



## Israël « petit » Etat à l'influence énorme

Les touristes visitant Israël s'étonnent parfois de sa petitesse. Comme l'écrivait Mark Twain en 1869, lors de sa visite en Terre Sainte, « j'avais peine à imaginer qu'un aussi petit pays ait une aussi longue histoire » (*The Innocents Abroad*, 1984, p 385). Beaucoup de visiteurs sont en effet surpris, établissant instinctivement le rapport entre sa superficie et son impact.

La superficie de la nation moderne d'Israël est, en gros, de 21 000 km<sup>2</sup>, soit le 26<sup>e</sup> de la superficie de la France (549 000 km<sup>2</sup>). Comment un pays qui fait si souvent la une des actualités peut-il occuper une aussi petite place sur la carte du monde ?

Tout compte fait, la réponse à cette question se trouve dans son héritage spirituel, historique et littéraire. Comme l'a fait remarquer l'auteur israé-

lien Amos Elon, « Plus extraordinaire encore est le fait que la Bible, comme on l'a écrit à Jérusalem, contrairement aux livres d'autres peuples anciens, n'était pas l'ouvrage littéraire d'une puissance majeure ou régionale, ni même d'une élite régnante, mais l'œuvre littéraire d'un peuple insignifiant, [par comparaison] » (*Jérusalem, City of Mirrors*, 1991, p. 19).

Le Nouveau Testament évoque l'énorme contribution historique d'Israël à l'humanité. L'apôtre Paul a demandé : « Quel est donc l'avantage des Juifs...? Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés » (Rom. 3:1-2). Le mot grec traduit en français par *oracles* est *logion*, mot qui signifie *mots* ou *paroles*. Il est donc question de tout l'Ancien Testament.

Parallèlement, une grande partie du Nouveau Testament décrit des événements s'étant produits – ou devant se produire – en Terre Sainte, territoire d'où sont issues les Saintes Ecritures. À n'en pas douter, Israël est la terre du « Livre », habité par des hommes, dont Dieu S'est servi, sous Sa supervision, pour préserver la Bible hébraïque et une grande partie du Nouveau Testament.

« O Dieu, ne reste pas dans le silence! Ne te tais pas, et ne te repose pas, ô Dieu! Car voici, tes ennemis s'agitent, ceux qui te haïssent lèvent la tête. Ils forment contre ton peuple des projets pleins de ruse, et ils délibèrent contre ceux que tu protèges. Venez, disent-ils, exterminons-les du milieu des nations, et qu'on ne se souvienne plus du nom d'Israël ! » (Psaumes 83 : 1-4 ; c'est nous qui soulignons). La Bible voit juste quand elle décrit l'état de notre monde actuel.

Les versets suivants décrivent la nature des forces assemblées contre Israël. À la lumière de son histoire contemporaine, ces passages indiquent que les nations voisines de l'État hébreu allaient être ses ennemis naturels : « Ils se concertent tous d'un même coeur, ils font une alliance contre toi » (verset 6).

À la suite du conflit de Suez, en 1956, la République Arabe Unie fut fondée pour peu de temps, joignant l'Égypte à la Syrie. Une autre alliance de pays musulmans hostiles est-elle à prévoir ?

Certes, les versets 6 et 7 donnent les noms anciens de pays voisins d'Israël, mais le

principe conducteur se précise. Il était prévu qu'Israël serait rudement harassé par ses voisins.

### Les multiples fardeaux de l'État d'Israël

L'Etat hébreu a dû lutter pour survivre, tout en étant harassé, victime de l'hostilité arabe flagrante, souvent exprimée par des actes terroristes horribles et, récemment, par une pluie continue de roquettes lancées contre ses régions méridionales, même jusque dans la ville côtière d'Askalon entre la bande de Gaza et Tel Aviv.

Le groupe terroriste Hamas contrôle maintenant Gaza et est responsable de la pluie de roquettes cinglant Israël. Ce « mouvement de résistance islamique » a été fondé en 1987 et a l'infâme réputation de lancer des attentats suicides. La charte de Hamas déclare ouvertement « qu'il n'existe pas de solution à la question palestinienne autre que la jihad » et « qu'Israël existera et continuera d'exister jusqu'à ce que l'Islam le raye de la carte ». Il ne fait aucun doute que Hamas se consacre à l'annihilation de l'État hébreu.

L'historien britannique Martin Gilbert a résumé plusieurs des difficultés majeures rencontrées par Israël depuis sa fondation : « La société israélienne a subi un mélange de pressions diverses, inhabituelles pour tout pays : celle d'une immigration massive constante ; celle infligée par cinq guerres ; celle de la cruauté imprévisible d'attentats terroristes (et plus récemment d'attentats suicides) ; et celle créée par le sentiment d'isolement et de vulnérabilité éprouvé par tout un petit pays, dont chaque génération a perdu des êtres chers à la guerre ou dans des attentats terroristes.

« Israël non seulement est une nation qui, pendant les trois premières décennies de son

existence a été entourée d'ennemis jurés, mais a aussi, à la suite d'une guerre victorieuse en 1967 dû partager une partie de son territoire avec un autre peuple » (*Israël : A History*, 1999, p. 21).

Ce pays a également dû vivre avec le souvenir douloureux de l'Holocauste, du massacre, par les nazis, de 6 millions de Juifs.

La population de la nation juive s'est souvent demandée quels talents et quelles ressources ces hommes et ces femmes qui ne sont jamais nés auraient pu apporter à l'enrichissement et au bien-être nationaux.

Au lieu de cela, et sans qu'il faille les en blâmer, ils ont succombé à l'éruption la plus virulente d'antisémitisme du XX<sup>e</sup> siècle. Six millions d'arbres (la « Forêt des Martyrs ») ont été plantés sur les collines de Judée en l'honneur des victimes de l'Holocauste. Mais l'hostilité nazie du III<sup>e</sup> Reich (1933-1945) a fait place à une haine toute aussi virulente de la part des arabes et des musulmans.

## « Israël est un flambeau de liberté et d'espoir pour le monde en général, et pour le Moyen-Orient en particulier ».

La défunte historienne américaine Barbara Tuchman a écrit : « Les Arabes sont un peuple affable, attachant, amical et courtois envers les étrangers, possédant dignité, charme et même humour. Par contre, à propos d'Israël, ils sont paranoïaques. Israël ne figure pas sur leurs cartes » (*Practicing History*, 1981, p. 128).

Depuis sa naissance en 1948, Israël a dû mener plusieurs guerres pour assurer sa survie, contre plusieurs pays arabes voisins. À présent, ce petit État doit lutter périodiquement contre des groupes terroristes

impitoyables comme le Hezbollah au Liban et Hamas à Gaza. Mais citons quelques avantages.

### Les avantages inhérents de la nation

L'histoire du petit État hébreu n'est néanmoins pas à 100% négative. Notez l'évaluation historique de Barbara Tuchman : « En dépit de tous ses problèmes, Israël a un avantage louable, le sentiment de faire l'objet d'un dessein : son devoir de survie. Il a repris des forces. Il a déjoué la persécution et cessé d'être en exil, étant devenu la seule nation au monde se gouvernant dans le même territoire, sous le même nom [en fait, Juda serait plus approprié] qu'il y a trois millénaires ; ayant conservé la même religion et la même langue qu'il y a trente siècles.

« [Israël] est conscient d'avoir une destinée. Il sait qu'il ne doit pas disparaître à présent, qu'il lui faut endurer » (p. 134). Effectivement, Dieu a un grand dessein pour

la nation moderne d'Israël, y compris dans l'accomplissement des prophéties du temps de la fin. Il fallait en effet qu'une patrie juive soit rétablie au Moyen-Orient pour que puissent s'accomplir certaines prophéties bibliques.

Martin Gilbert a déclaré : « Bien qu'affrontant de nombreux problèmes, Israël possède une volonté farouche de survivre et de prospérer, de conserver sa vie quotidienne trépidante et enrichissante, et de confondre les critiques qui citent des problèmes externes et qu'ils se sont attirés, comme insolubles » (p. 23).

## Tous les Israélites sont-ils Juifs ?

Dans l'esprit de la plupart des gens, en parlant d'*Israël*, il est question des *Juifs*. On suppose généralement que ces derniers sont les seuls descendants de l'ancienne nation d'Israël. Cette supposition est erronée.

Techniquement parlant, les Juifs descendent essentiellement de deux des tribus d'Israël – Juda et Benjamin – et d'une bonne partie des descendants de la tribu sacerdotale de Lévi.

Ce qui est ignoré généralement, c'est que 10 autres tribus de l'ancien Israël n'ont jamais porté le nom de « Juifs ». Ces tribus du nord [de la Terre Sainte] étaient, dans l'histoire, distinctes des Juifs – leurs frères au sud, formant le royaume de Juda, d'où est dérivé le terme *Juif*.

La coalition des tribus israélites du nord – le royaume, ou la maison, d'Israël – était déjà devenue une nation indépendante,

distincte de Juda, lorsque le terme *Juif* fut employé pour la première fois dans les écrits bibliques. En fait, la première fois que le terme apparaît dans la Bible, Israël est en guerre contre les Juifs (II Rois 16:5-6).

Tous les Israélites sont-ils juifs ? Aucunement ! Les Juifs – citoyens et descendants du royaume de Juda – sont certes des Israélites, mais tous les Israélites ne sont pas juifs. Les 12 tribus, y compris les Juifs, sont formées des descendants de leur père Israël (Jacob), et le terme *Israélites* s'applique aux descendants des 12 tribus. Par contre, le terme *Juif* n'est correct que s'il ne s'applique qu'aux citoyens du royaume de Juda et à leurs descendants.

Certes, il n'est pas incorrect d'appeler les Juifs de l'État moderne d'Israël *Israélites*, mais si les Juifs sont israélites, en revanche, tous les Israélites ne sont pas Juifs, et de loin ! Bon nombre de Français sont, en fait, descendants de Ruben, premier-né de Jacob (Israël), et plusieurs pays européens sont peuplés de nombreux descendants des 12 tribus faisant jadis partie du royaume d'Israël.



Le gouvernement américain a toujours soutenu Israël, pendant les 61 ans de son histoire. L'ancien ministre de l'Éducation, William Bennett, a écrit : « Nous soutenons Israël parce qu'il est, pour le monde dans son ensemble et pour le Moyen-Orient en particulier un flambeau de liberté et d'espoir... Il a gardé la foi avec la promesse de sa fondation [en 1948] – une fondation probablement plus analogue à celle de l'Amérique que n'importe quel autre pays » (*Why I Stand With Israel*, Alan Dershowitz, éditeur, *What Israel Means to Me*, 2006, p. 39).

chaque semaine un éditorial dans le journal israélien populaire *Ha'aretz*. Il décrit ainsi ladite menace :

« Premièrement, il existe en Israël une importante minorité arabe (20% de la population, qui représente 30% des élèves en cours élémentaire), laquelle supporte mal l'identité, et souvent aussi l'existence même, d'Israël en tant qu'État juif. Cette minorité estime appartenir au peuple palestinien. Au sein d'Israël, la plupart des arabes s'identifient à leur peuple qui mène une guerre terroriste cruelle et sans limites contre celui-ci » (*The Image and Significance of*

l'État d'Israël soit privé de son identité juive. L'éditorialiste londonienne connue Mélanie Phillips, entre autres, pense que, « dans l'ensemble, le public britannique ne croit plus que les Juifs puissent revendiquer la terre d'Israël ». À son avis, ceux qui nourrissent cette opinion « ont besoin d'en être dissuadés » (*The Jewish Chronicle*, 11 nov. 2007).

Elle s'explique : « Bien avant la Shoah [la tentative d'extermination], le monde avait décidé que les Juifs devaient réintégrer leur terre ancestrale en Palestine – territoire constitué par [l'Etat] d'Israël actuel, la Jordanie, la Cisjordanie, et Gaza – du fait de leur droit absolu à posséder cette terre. Cela n'était pas dû à la promesse biblique, mais au fait que cela avait été l'État de la nation juive pendant plusieurs centaines d'années, des siècles avant même que l'islam ne soit fondé » (ibid).

Israël sera-t-il à même de vivre véritablement en paix avec ses voisins s'il leur cède certaines portions de son territoire ?

### Des terres pour la paix ?

Les fondateurs pionniers d'Israël, comme David Ben Gourion et Lévi Eshkol, ont pratiquement tous disparu. Une nouvelle intelligentsia est née, qui – apparemment – est disposée à faire n'importe quelle concession porteuse de paix. L'expression « Des terres pour la paix » est devenue familière. Renoncer à Gaza unilatéralement est apparu, à un moment, être une bonne idée. Mais le gouvernement autonome de ce territoire a facilité la prise de pouvoir du Hamas, qui, depuis lors, ne cesse de lancer des roquettes sur les citoyens israéliens vivant non loin de la frontière sud du pays.

Yossi Klein Halevi, un vétéran du Shalem Center de Jérusalem, a écrit dans le *Los Angeles Times* que l'antifada de 1987 à 1992 a fait naître un « bloc d'Israéliens culpabilisés non négligeable, prêts à prendre pratiquement tous les risques pour avoir la paix ». Cela a conduit à une situation où une majorité d'Israéliens ont songé à faire des concessions auparavant impensables telles que celle de déraciner des colonies juives de la Cisjordanie et de Gaza et de diviser à nouveau la ville de Jérusalem » (*The End of the « Guilty Israeli »*, 2 mars 2008).

C'est dans un tel climat qu'Israël s'est retiré, en 2005, de la bande de Gaza qu'il avait pris aux Égyptiens lors de la guerre des Six Jours en 1967, l'abandonnant à l'Autorité Palestinienne. Hamas a remporté une victoire étonnante lors d'élections quelques mois plus tard, et a commencé une guerre civile à petite échelle contre les forces dirigeantes antérieures du Fatah. Depuis lors, les por-



**Israël est la cible de menaces internes autant qu'externes.** Des attentats, comme l'attentat suicide ci-dessus, ont tué ou mutilé des centaines d'Israéliens. C'est peu, comparé aux menaces de certains pays comme l'Iran, qui a effectué des essais de lancements de missiles comme le Shahab 3, à droite, capables d'atteindre Israël avec des ogives nucléaires. Les dirigeants iraniens menacent régulièrement d'anéantir Israël.

Le Premier ministre fondateur israélien David Ben Gourion (1886-1973), parla d'Israël en tant que « peuple précieux ». De quoi parlait-il ? Le porte-parole israélien des droits de l'homme, Shulamit Aloni, ancien membre de la Knesset (le parlement israélien) a parlé du « trésor de morale, de connaissance, de culture, d'art, de science, de littérature, d'ouverture, de bienveillance et de respect pour tous les êtres humains, hommes, femmes et enfants nés libres et créés à l'image de Dieu » (p. 23).

### Le dilemme démographique israélien

Bennett a insisté sur le fait que « nous ne devons jamais perdre de vue que si Israël perd la guerre contre le terrorisme, il cessera d'exister » (p. 41). L'enjeu est de taille.

Notons que tous les ennemis de l'État hébreu ne sont pas des prédateurs militaires. L'aspect démographique est devenu un sujet d'inquiétude pour les dirigeants de celui-ci. L'identité juive, au sein de la nation, est menacée.

Israël Harel a fondé le Conseil des Communautés Juives de Judée. Il rédige

*Contemporary Zionism, Jewish Quarterly*, hiver 2007, p. 52).

David Ben Gourion, probablement le plus grand patriote moderne d'Israël, insistait beaucoup sur l'identité juive dans le pays. Il déclara, lors du 20<sup>e</sup> Congrès Sioniste de Zurich, en Suisse, en 1937 : « Il n'est permis à aucun Juif de renoncer au droit qu'a la nation juive de posséder le pays. Cela n'est du ressort d'aucun Juif, ni d'aucun organisme juif ; et la nation actuelle toute entière n'a pas non plus le droit de renoncer à une partie du territoire » (cité par Harel, p. 56).

Par contre, Mortimer Zuckerman, éditeur-en-chef de *U.S. News & World Report* nous rappelle que « c'est [Yasser] Arafat qui qualifia « toute la Palestine », y compris tout Israël de « wakf saint », de trust islamique auquel il est impossible de renoncer » (*Denial and Hope in the Mideast*, 8 octobre 2007).

Mesurons-nous l'ampleur de ces revendications territoriales contradictoires, et de leurs implications cruciales historiques, présentes et futures ? Bon nombre d'observateurs européens préféreraient même que

tions avoisinantes du sud d'Israël ne cessent d'être la cible de bombardements réguliers de roquettes et de mortiers lancés depuis le territoire libéré. Halevi décrit Hamas comme un groupe terroriste impitoyable « dont la théologie réclame la destruction d'Israël et la guerre contre les Juifs du monde entier, et dont les attentats sont des répétitions à petite échelle de ses ambitions de génocide... Gaza était un test pour le retrait israélien, et l'expérience s'est avérée désastreuse ».

Comme ledit auteur l'a fait remarquer, « Si les habitants de Gaza avaient, à ce stade, commencé à créer un état paisible

des Palestiniens, elle risque fort de servir de rampe de lancement pour des attaques à la roquette contre la ville de Jérusalem et ses environs.

### La sobre évaluation de Tony Blair

Il y a quelques mois, l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair a été nommé envoyé spécial au Moyen-Orient sous les auspices de l'UE, des Nations Unies, des Etats-Unis et de la Russie. Passant beaucoup plus de temps dans la région qu'il ne l'avait fait jusque là, il s'est mis à bien mieux connaître les dilemmes tenaces de la région.

### La pire menace à long terme pour Israël

En dépit des dangers actuels posés par le Hamas à Gaza ; le Hezbollah au Liban, les Palestiniens et même la Syrie, qu'est-ce qui inquiète le plus le gouvernement israélien ?

La menace la plus réelle est celle des ambitions nucléaires de l'Iran et son désir publié haut et fort d'exterminer Israël. À la mi-février 2008, le Premier ministre israélien Ehud Olmert a rencontré la chancelière allemande Angéla Merkel à Berlin pour des entretiens bilatéraux. Selon le *International Herald Tribune*, il a dit que « l'Iran cherchait toujours à fabriquer des armes nucléaires, et il a réclamé un effort international plus soutenu visant à empêcher Téhéran de parvenir à ses fins ». Olmert a précisé qu'Israël tient de sources sûres que les Iraniens sont sérieusement impliqués dans une opération clandestine visant à augmenter leur capacité [nucléaire] » (13 février 2008).

Plusieurs journaux et plusieurs articles sur Internet ont déjà émis de sérieux doutes sur la validité des rapports des services secrets américains qui, il y a quelques mois, déclaraient : « Nous sommes entièrement convaincus qu'en automne 2003, Téhéran a mis fin à son programme d'armement nucléaire ».

Il y a quelques mois, bien que le Conseil de Sécurité des Nations unies ait passé une résolution porteuse de sanctions supplémentaires contre l'Iran par 14 voix contre zéro, pour plus d'un observateur perspicace, il ne s'agissait là que d'une petite tape sur la main.

D'après le *Wall Street Journal*, « Entre-temps, l'Iran continue à se rir de la demande majeure du Conseil de Sécurité exigeant l'abandon de son programme d'enrichissement d'uranium. La production en quantité suffisante de matière fissile est l'un des trois ingrédients clés dans tout programme de fabrication d'armes nucléaires, fait relégué à une simple référence en fin d'article, en caractères minuscules, dans l'évaluation publiée par les services secrets américains (NIE) et selon laquelle l'Iran aurait suspendu son programme de fabrication d'armes nucléaires en automne 2003.

« Et cette évaluation ne fait pas non plus allusion au programme de missiles balistiques iranien en cours, second ingrédient. Au lieu de cela, on prétend que l'Iran a interrompu ses activités sur les applications militaires, ce qui, de l'avis des experts constitue la partie la moins compliquée d'un programme nucléaire d'armement » (*Irresolution on Iran*, 10 mars 2008).

Bien que la rubrique « Point de vue » de *Newsweek* ait minimisé la menace de fascisme islamique, elle a précisé que le président



**Israël est petit, démographiquement et géographiquement, comparé aux nations arabes du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord qui, réunies, sont 650 fois plus grandes que l'État juif. Vingt-cinq autres pays, comme l'Iran, bien que non arabes, sont membres de la Conférence Islamique et sont généralement hostiles à Israël.**

à partir de leur nouveau territoire démocratique, les Israéliens auraient certainement approuvé des négociations substantielles à propos d'un retrait de Cisjordanie ». Mais puisque le retrait de Gaza s'est accompagné d'une pluie de roquettes, renoncer à la Cisjordanie n'est apparemment plus considéré comme un don efficace pour parvenir à une paix tant souhaitée entre Israéliens et Palestiniens.

N'oublions pas non plus que « des temps bibliques à 1948, la Cisjordanie, qui comprend la vieille ville de Jérusalem (y compris le mur des Lamentations) et Hébron (où les patriarches et les matriarches bibliques sont enterrés) ont toujours fait partie de la terre d'Israël » ( Gush Emunim, « *West Bank Versus Judea and Samaria* », *Jewish Literacy*, 2001, p. 343).

C'est là l'idée que beaucoup de Juifs israéliens se font de la propriété. Ils se rendent compte que si la Cisjordanie est aux mains

Il a déclaré : « Je comprends beaucoup mieux, que lorsque j'étais Premier ministre, les difficultés en présence. J'hésiterais à céder la Cisjordanie aux Palestiniens après le cauchemar vécu par Israël depuis son retrait de Gaza ».

La formule « Des terres pour la paix » qui a été à la base des pourparlers israélo-arabes s'est avérée être un échec, à la suite de la débâcle de Gaza.

Monsieur Blair reconnaît à présent le rôle clé joué par « le caractère de l'État palestinien... Il n'y aura pas d'État palestinien tant qu'il ne sera pas gouverné et géré de manière cohérente ; et quiconque prétend le contraire vous égare » (cité par Mortimer Zuckerman, « *The Elusive Mideast Peace* », *U.S. News & World Report* du 17 janvier 2008).

Propos fort directs pour tout Premier ministre britannique, vu la prédilection du Royaume Uni pour le monde arabe !



Bush avait « averti que le gouvernement iranien a l'intention de détruire Israël ». Elle a en outre ajouté que Tony Blair a « comparé l'Iran aux puissances fascistes naissantes des années 1930 » (19 novembre 2007).

## L'antisémitisme est surtout dirigé contre la nation moderne d'Israël

Le grand rabbin anglais Sir Jonathan Sacks a récemment alerté le monde contre une nouvelle sorte d'antisémitisme. Lors d'une conférence qu'il a donné à Londres, il a déclaré : « Les antisémites ont attaqué notre religion et notre race ; à présent, ils s'en prennent à la nation juive ».

En d'autres termes, une nouvelle mutation de ce mal spirituel virulent afflige maintenant l'humanité. Et comme Sacks l'a expliqué, « contrairement à ses prédécesseurs, le nouvel antisémitisme s'attaque surtout, non au judaïsme en tant que religion, non aux Juifs en tant que race, mais aux Juifs en tant que nation » (« *We face a New Kind of Hatred* », *The Jewish Chronicle*, 16 novembre 2007, p. 30).

Il y a des gens qui croient que le peuple juif est le seul groupe ethnique n'ayant pas droit à une nation propre. Citant l'historien israélien Amos Oz, Sacks a écrit : « Dans les années 30, les antisémites déclaraient « Les Juifs en Palestine ! ». À présent, ils crient : « Les Juifs, hors de Palestine ! » Ils ne veulent pas de nous là-bas ; ils ne veulent pas de nous ici ; ils nient notre droit d'exister » (ibid).

Il va sans dire que la menace iranienne est bien plus réelle pour les Israéliens que pour l'Amérique et l'Angleterre, l'Iran étant bien plus proche d'Israël, l'ancienne Terre Sainte de la Bible.

### Un autre round de combats meurtriers

Nous devons, bien entendu, nous tourner vers la Bible pour savoir à quoi nous attendre à propos de l'État moderne d'Israël. Il est impossible d'isoler la terre d'Israël de la Parole de Dieu (la Bible). Les Juifs séculiers et non croyants eux-mêmes se fient à la Bible hébraïque pour établir leurs revendications historiques et géographiques.

Le Livre des livres et l'histoire séculière indiquent tous deux que la terre d'Israël (et Jérusalem en particulier) est l'un des terri-

toires les plus disputés de notre planète. La ville sainte elle-même a – dans son histoire – succombé plus de 20 fois à l'invasisseur. Néanmoins, aucune invasion n'a eu lieu depuis la formation de l'État moderne d'Israël en 1948.

D'après la Bible, il est clair que les prophéties du temps de la fin n'allaient pas pouvoir s'accomplir sans le retour du peuple juif dans la terre de ses ancêtres.

Le livre du prophète Zacharie indique que Jérusalem se situera au cœur d'un conflit global, peu avant le retour de Jésus-Christ : « Voici, le jour de l'Eternel arrive, et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem » (Zach. 14:1-2). Ces événements prophétisés ne pourraient pas avoir lieu sans la restauration physique de la tribu ou nation de Juda (l'actuel Israël) en Terre Sainte, avant le retour de Jésus-Christ, avec les tensions internationales continues connues, eu égard à la création de ladite nation et à son existence.

Jérusalem sera de nouveau le théâtre d'horribles violences. Zacharie poursuit : « la ville sera prise, les maisons seront pillées, et les femmes violées; la moitié de la ville ira en captivité, mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville ».

Bien que l'État hébreu ait unifié Jérusalem en 1967, d'après la Bible, on se la disputera encore, et elle sera de nouveau divisée. Au temps de la fin, cette région du monde doit devenir le vortex de certains événements annonciateurs d'Harmaguédon et du Second Avènement de Jésus-Christ.

Ce dernier va en effet intervenir personnellement, et directement : « L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations... Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient... Et l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui » (versets 3-5).

Zacharie 14:12 et Apocalypse 19:17-18,21 décrivent le sort des armées qui s'assembleront près de Jérusalem et qui combattront notre Seigneur à Son retour. Ces armées deviendront impotentes. Le Messie interviendra non seulement pour délivrer Israël, mais aussi toute l'espèce humaine sur le point de s'annihiler.

### Jérusalem, future capitale du monde

D'autres prophéties indiquent que Jérusalem va devenir un centre de paix pour toutes les nations du monde. Zacharie précise : « Ainsi parle l'Eternel: Je retourne [il est question du Second Avènement de Christ] à Sion, et je veux habiter au milieu de Jérusalem. Jérusalem sera appelée ville fidèle,

et la montagne de l'Eternel des armées montagne sainte » (Zach. 8 : 3 ; lire aussi Jér. 3:17).

Il y a longtemps, Dieu a promis : « Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je susciterai à David un germe juste [le Messie, Jésus-Christ]; il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays » (Jér. 23:5).

Les nations enverront des ambassadeurs à Jérusalem, même de l'autre bout du monde, pour apprendre les voies divines et aller les enseigner à leurs peuples. Comme l'a prophétisé Ésaïe, « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront » (Ésa. 2:2).

Dans les prophéties bibliques, les « montagnes » et les « collines » représentent souvent des gouvernements et des nations. Le gouvernement de Jésus-Christ, établi à Jérusalem, régnera sur toutes les nations de la terre.

Et Ésaïe de poursuivre, décrivant un monde transformé par la connaissance merveilleuse de la voie divine : « Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel » (verset 3).

Sous le règne de Christ – le Prince de la paix – il n'y aura plus de guerres ; les armes et les écoles militaires seront abolies (verset 4). La paix et la justice seront administrées depuis Jérusalem, touchant toutes les nations.

Il va sans dire que ces conditions utopiques sont loin de décrire les prophéties bibliques pour le temps de la fin. La Terre Sainte, aujourd'hui, est affligée de violence, de corruption, de despotisme, et d'une terreur gratuite et sanguinaire. Heureusement, les prophéties bibliques relatives à l'ère de paix à venir nous promettent que « des vieillards et des femmes âgées s'assièrent encore dans les rues de Jérusalem, chacun le bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours. Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues » (Zach. 8:4-5).

La Bible annonce en effet un avenir merveilleux et la paix pour cette terre depuis si longtemps meurtrie. Nous vivrons enfin en sécurité, pendant le règne à venir du Christ ici-bas. Jérémie était formel : « En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure » (Jér.23:6).

Puisse l'Éternel hâter ces jours ! **BN**



# Le brillant avenir de Jérusalem

*La ville sainte peut-elle survivre ? Les conflits incessants et le terrorisme dont elle fait l'objet semblent le nier. Pourtant, la Bible déclare qu'elle va s'épanouir et connaître l'avenir le plus merveilleux et le plus inimaginable.*

par Jerold Aust

Jérusalem est, pourrions nous dire, la ville la plus connue de toutes, du point de vue historique, religieux ou prophétique. Et bien qu'elle ne compte que 700 000 habitants, aucune autre ville au monde n'a eu – où n'est destinée à avoir – l'impact qu'elle aura eu sur l'humanité.

De nombreuses nations ont essayé de la conquérir ; certaines y sont parvenues. Elle fut conquise, notamment, par le roi David, par Nébucadnetsar, plusieurs césars, quelques califes musulmans, des croisés chrétiens, les Britanniques et, pour finir, les Israéliens.

De nombreux siècles se sont écoulés entre le dernier gouvernement juif à Jérusalem et la prise de cette dernière par les Anglais lors de la Première Guerre mondiale, laquelle a vu le rétablissement d'une patrie juive qui, quelques décennies plus tard, allait devenir l'État moderne d'Israël.

Pendant les 60 dernières années, divers groupes ou forces de l'islam ont régulièrement revendiqué la ville sainte ou ont essayé de s'en rendre maîtres. Cette cité ne cesse d'être un point chaud géopolitique et religieux.

## Une source de conflits religieux

Aux yeux des musulmans, Jérusalem est la 3<sup>e</sup> ville sainte, après la Mecque, lieu de naissance de Mahomet, et Médine, où il vécut et mourut. Ce serait à Jérusalem que Mahomet serait monté au ciel, depuis le rocher où se trouve à présent la Coupole du Rocher sur la plateforme massive de la colline du temple achevée par le roi Hérode le Grand mentionné dans l'Écriture.

Bon nombre d'érudits et d'archéologues sont d'avis que le temple juif rebâti par Hérode et – 1000 ans plus tôt – le temple original construit par le roi Salomon, se trouvaient à cet emplacement.

Dore Gold, ancien ambassadeur israélien auprès des Nations Unies et actuel président du Centre de Relations Publiques de Jérusalem, estime que cette dernière sera le théâtre du déclenchement d'une jihad apocalyptique globale.

« L'un des aspects du développement des militants pour la jihad au Moyen-Orient est, en fait, étroitement lié, selon lui, à la ques-



*La ville de Jérusalem s'étend au lointain, depuis le mont des Oliviers*

tion de Jérusalem, à la prolifération de la pensée islamique apocalyptique » (*The Fight for Jerusalem*, 2007, p. 22). Toujours selon lui, le wahhabisme militant – une secte extrémiste répandue de l'islam – espère provoquer dès à présent une apocalypse de fin des temps dans laquelle Jérusalem occupe une place de choix.

« D'après la version islamique de la fin de l'histoire, un personnage messianique connu comme le *Mahdi* (celui qui est guidé par la justice) apparaîtra et établira son siège central à Jérusalem. Il est précédé par l'apparition de l'Antéchrist, connu dans l'islam comme le *dajjal*. D'après ce scénario eschatologique, Jésus (*Isa* en arabe) doit aussi revenir, proclamant la suprématie de l'islam, et démolir toutes les croix dans le monde. Ensuite, Jésus et le *Mahdi*, ensemble, font la guerre au *dajjal* » (p. 23).

Si Jérusalem est aujourd'hui menacée, cela n'empêche pas que son avenir sera paisible et glorieux. Le mot *Jérusalem* lui-même est, comme nous allons le voir, inextricablement lié à la paix.

A présent, trois grandes religions – le judaïsme, le christianisme, et l'islam – revendiquent cette ville sainte. Et ce qui envenime le conflit, c'est qu'Israël et l'Autorité Nationale Palestinienne revendiquent tous deux Jérusalem comme leur capitale. Et n'oublions pas que le Christ resuscité la revendique aussi ! Jérusalem appartient à Dieu, même si cela ne semble

guère être le cas à présent. Pour le moment, les Juifs la revendiquent, et les arabes la veulent.

## L'origine de la ville sainte

L'ambassadeur Gold fait remarquer que Jérusalem est mentionnée dans le récit d'Abraham, il y a quelque 4000 ans, la colline du temple étant, d'après la tradition, le mont Moriija :

« Dans le livre de la Genèse (Gen. 22:2), Abraham reçoit de Dieu l'ordre de prendre son fils Isaac avec lui « au pays de Moriija ». Le *Midrash*, une partie de la littérature rabbinique ancienne compilée après la destruction du second temple, dissèque plusieurs racines hébraïques possibles du mot « Moriija », lequel – pense-t-on – est le lieu ou l'instruction (*hora'ah*), l'admiration pieuse (*yir'ah*), ou la lumière (*orah*) « furent communiquées au monde ». Bref, les activités religieuses liées au mont Moriija revêtent un sens universel pour l'humanité entière » (p. 45).

Il suggère ensuite que « Dieu choisit Jérusalem (*Yerushalayim*) comme une combinaison de *Yir'eh* [admiration pieuse] et *Shalem* [paix] » (ibid.). On a aussi suggéré comme sens « fondement (ou acquisition) de paix ».

## Des conflits historiques sur Jérusalem

L'histoire de Jérusalem en est une de conflits et de conquêtes.

Dans Genèse 14, se trouve l'un des premiers indices pointant vers un site de paix

associé souvent à Jérusalem. Abraham fut béni par « Melchisédech, roi de Salem » (versets 18-20) à qui il remit la dîme de tout. *Salem* (paix) pourrait identifier Jérusalem (Psaumes 76:2). Hébreux 7:1-3 identifie le roi et sacrificateur dont il est question ici, comme étant le Christ pré incarné qui deviendra plus tard le Sauveur de l'humanité.

« En effet, ce Melchisédech, roi de Salem, sacrificateur du Dieu Très-Haut, qui alla au-devant d'Abraham lorsqu'il revenait de la défaite des rois, qui le bénit, et à qui Abraham donna la dîme de tout, qui est d'abord roi de justice, d'après la signification de son nom, ensuite roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de jours ni fin de vie, mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu, ce Melchisédech demeure sacrificateur à perpétuité ».

Plusieurs siècles plus tard, Josué, successeur de Moïse et leader d'Israël, traversa le Jourdain et conquiert la Terre Promise, bien que les Israélites n'aient pas réussi à chasser les Jébusiens – des Cananéens – de Jérusalem (Jos. 15:63 ; Juges 1:21).

Environ quatre siècles plus tard, le roi David prit la ville : « David marcha avec tout Israël sur Jérusalem, qui est Jebus. Là étaient les Jébusiens, habitants du pays. Les habitants de Jebus dirent à David: Tu n'entreras point ici. Mais David s'empara de la forteresse de Sion: c'est la cité de David » (I Chron. 11:4-5).

Pour des raisons politiques, Jérusalem devint la capitale de David. « David était d'avis que la nouvelle capitale unifierait les [12] tribus, formant un seul peuple soumis à l'autorité de sa monarchie unie nouvellement créée. Il s'y installa donc, plutôt qu'à Hébron d'où il avait auparavant régné sur la tribu de Juda » (Gold, p. 36).

Les Babyloniens, sous Nébucadnetsar, conquièrent Jérusalem en 586 avant notre ère et déportèrent une grande partie des Juifs. La Perse conquiert à son tour Babylone (en 539 avant notre ère), et permit aux Juifs de retourner à Jérusalem et d'y rebâtir le temple et la ville, du temps d'Esdras et de Néhémie.

Un siècle, environ, après Néhémie, lors de sa campagne militaire dans la région, en 331 avant notre ère, Alexandre le Grand visita Jérusalem et se montra favorable aux Juifs. L'historien juif Josèphe écrivit qu'Alexandre le Grand apporta même une offrande au temple (*Histoire ancienne des Juifs*, livre XI, chapitre 8, p. 360).

En 168 avant notre ère, l'un des successeurs du royaume divisé d'Alexandre, le roi de Syrie, Antiochos Épiphane conquiert Jérusalem, profanant délibérément le temple.

« L'introduction, par le dirigeant séleucide Antiochos Épiphane, de divinités étrangères dans le temple, au II<sup>e</sup> siècle [avant notre ère] amorça la révolte des Maccabées, comme le fit sa décision de rendre le respect du sabbat et la circoncision passibles de mort » (Gold, p. 47). Les Juifs se révoltèrent (167-4 avant notre ère) et recouvèrent leur indépendance.

La tribu de Juda savoura son indépendance jusqu'à la prise de Jérusalem par les Romains, en 64 avant notre ère. A la suite de la révolte juive de l'an 70 de notre ère, les Romains rasèrent le temple d'Hérode, et détruisirent Jérusalem dans sa quasi-totalité.

En 132-135 de notre ère, les Juifs se rebelèrent à nouveau contre Rome, mais en vain. Jérusalem fut de nouveau dévastée. Adrien vainquit les Juifs, et décida d'y construire une ville romaine païenne, *Aelia Capitolina*.

Au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'empereur romain Constantin le Grand encouragea la construction de chapelles à Jérusalem, projet qui se poursuivit jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la mort de l'empereur Justinien.

En 638, plusieurs califes musulmans se rendirent maîtres de la ville sainte, domination interrompue temporairement par les croisades du Moyen-Âge, pendant moins d'un siècle, jusqu'à ce qu'Allenby la reprenne en 1917. A partir de ce moment-là, et jusqu'en 1948, Jérusalem redevint une capitale, sous mandat britannique, étant gouvernée par un haut commissaire.

Après que les Nations Unies, le 15 mai 1948 aient déclaré Israël comme un pays, Israël gagna la guerre déclarée derechef par les nations voisines, laissant la ville divisée entre Juifs et Arabes. Les Juifs la proclamèrent leur capitale en 1949.

La Guerre des Six Jours, en 1967, permit aux Juifs de s'emparer de la vieille ville et de réunifier Jérusalem. Des guerres brèves ont eu lieu depuis lors, et Jérusalem demeure une poudrière pour les Juifs comme pour les Arabes, continuellement menacés par des semeurs de discordes extrémistes.

### **Une ultime bataille, suivie d'un avenir glorieux**

D'après la Bible, Jérusalem doit devenir le point de mire d'un conflit global à la fin de l'ère présente (Zach. 12:1-9 ; 14:1-2).

Des armées gigantesques s'assembleront près de Meguido (Harmaguédon), dans le nord d'Israël (Apoc. 16:16), non loin de Jérusalem où la bataille finale aura lieu. C'est là que ces armées seront détruites (Joël 3:9-16 ; Apoc. 14:14-20 ; Zach. 14:12). Ensuite, le Messie, Jésus-Christ, instaurera la paix dans cette grande cité de paix.

Jérusalem commencera alors à accomplir son rôle en tant que ville sainte pour toute l'humanité. Toutes les nations s'y rendront pour y apprendre la voie divine (Zach. 14:16).

La paix s'étendra tout compte fait à toute la terre, depuis la cité de Dieu. « L'Eternel sera roi de toute la terre... Et Jérusalem sera élevée et restera à sa place... On habitera dans son sein, et il n'y aura plus d'interdit ; Jérusalem sera en sécurité » (Zach. 14:9-11).

Le prophète Ésaïe a brossé un tableau encore plus détaillé et glorieux de l'avenir de Jérusalem : « Les fils de tes oppresseurs viendront s'humilier devant toi, et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à tes pieds; ils t'appelleront ville de l'Eternel, Sion du Saint d'Israël. Au lieu que tu étais délaissée et haïe, et que personne ne te parcourait, je ferai de toi un ornement pour toujours, un sujet de joie de génération en génération... »

« Je ferai régner sur toi la paix, et dominer la justice. On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, ni de ravage et de ruine dans ton territoire; tu donneras à tes murs le nom de salut, et à tes portes celui de gloire » (Ésa. 60:14-18).

La ville sera la capitale terrestre de Dieu, d'où le Messie gouvernera toutes les nations du monde (Jér. 3:17 ; Ésa. 2:2-4). Et en fin de compte, Dieu le Père descendra ici-bas, avec une nouvelle Jérusalem glorieuse, de laquelle Il régnera, suprême, comme Il le fait maintenant depuis les cieux, sur toute Sa création (Apoc. 21-22).

### **Votre rôle dans l'avenir de Jérusalem**

Tout compte fait, de Son trône, Dieu protégera et restaurera Jérusalem. Les disciples du Christ de l'époque actuelle, alors glorifiés, régneront avec Lui (Apoc. 3:21 ; 20:4,6).

Jérusalem signifie, à proprement parler, ville de paix, bien qu'à présent la paix n'y règne guère. Que pouvons-nous faire ?

Quand nous obéissons à l'ordre de Christ de prier « Que ton règne vienne ! » (Matth. 6:10), nous ferions bien de tenir compte également de la supplication de David « Demandez la paix de Jérusalem » (Ps. 122:6).

Nous devons faire notre part en pratiquant la voie de la paix (Jacq. 3:18). Le Prince de la paix va S'assurer de la survie de Jérusalem ; elle va endurer et s'épanouir, tout compte fait, en un avenir merveilleux inimaginable. Jusqu'à ce que cette prophétie devienne réalité, puissions nous nous inspirer de son histoire, nous laisser enseigner par l'Éternel, et devenir de vrais artisans de la paix ! **BN**

# Les défis que de récentes découvertes lancent à la théorie fallacieuse de Darwin

*Nous dit-on toute la vérité à propos de l'Évolution et de la Création ? Si la théorie évolutionniste de Darwin est aussi « scientifique » que l'on voudrait nous le faire croire, pourquoi tant d'évolutionnistes s'opposent-ils autant à ce qu'on la questionne intelligemment ?*

par Mario Seiglie

Quel retournement spectaculaire de la situation ! Au moment même où l'on avait l'impression que le mouvement du Dessein Intelligent (ou de la Conception Intelligente) se mettait à battre de l'aile, voilà que sort le remarquable documentaire *Expelled : No Intelligence Allowed* [Renvoyé : Pas question d'Intelligence !] ! Comme il est fascinant de voir l'auteur et ancien professeur de Droit réputé, Ben Stein, voyager de par le monde, interrogeant bon nombre de partisans acharnés tant du Dessein Intelligent que de l'Évolution.

Le film en question dresse un bilan équilibré sur la controverse entre le Dessein Intelligent et l'Évolution, et montre comment les savants, les professeurs et les enseignants partisans d'une conception intelligente ne cessent d'être persécutés par leurs collègues pour oser douter du prétendu bien fondé du darwinisme.

Comment est-ce possible ? Il est plus que temps de s'interroger sur ce sujet fort controversé affectant nos fondements sociaux, moraux, scientifiques et religieux. Nier la présence du débat en cours ne saurait le faire disparaître.

## Une rose est une rose, ou bien...

Que faut-il entendre par *Évolution* ? Question simple et légitime. Qui suscite, semble-t-il, plusieurs dizaines de réponses. Le problème n° 1, dans le débat opposant l'Évolution au Dessein Intelligent, se situe dans le fait qu'on est loin de s'accorder sur le sens des termes en présence.

« Évolution » peut signifier quelque chose d'aussi simple qu'un « changement se produisant sur une certaine durée », ou il peut s'agir d'une explication globale de l'univers entier, comme le postula un jour Sir Julian Huxley : « La terre n'a pas été créée, disait-il ; elle a évolué. Idem pour tous les animaux et toutes les plantes qu'elle abrite, y compris les êtres humains avec leurs pensées et leurs âmes, leurs cerveaux et leurs corps. Idem pour la religion » (*The Humanist Frame*, 1961, p. 18).

Comme vous pouvez le remarquer, l'impact de ce genre de déclarations sur l'optique



**Le registre des fossiles n'a guère aidé les évolutionnistes. Les innombrables chaînons manquants liant supposément les principales espèces, brillent toujours par leur absence.**

de commun des mortels, y compris sur ses croyances, est énorme. D'où la nécessité d'établir de claires définitions à ce sujet. Dans *De l'autre côté du miroir*, de Lewis Carroll, séquelle d'*Alice au pays des merveilles*, le personnage imaginaire Humpty-Dumpty déclare : « Quand je me sers d'un mot, il a le sens que je lui choisis, ni plus ni moins ». Les définitions peuvent être très subjectives, et parfois très trompeuses. L'une des supercheries dont se servent souvent les partisans de l'Évolution est la tactique consistant à utiliser, pour commencer, une définition non controversée et aisément acceptée, puis à la réutiliser par la suite, mais dans un contexte différent, ou en en modifiant totalement le sens.

Exemple : L'humaniste Eugénie Scott, séculière athée et chevronnée, directrice du *National Center for Science Education* (un organisme ayant pour objectif la promotion de l'enseignement de l'évolution) semble modifier ses définitions en fonction de ses auditoires. Elle conseille aux professeurs de biologie : « Définissez l'Évolution comme étant la substance de l'histoire de notre planète ; notre quête de compréhension modifiée si besoin est, au fil du temps. Le présent diffère du passé. Il y a eu Évolution. Point de débat à ce sujet dans les sphères scientifiques ; elle a eu lieu, etc... J'ai adopté cette optique dans

l'enseignement secondaire » (*Dealing With Anti-Evolutionism*, 2001, p. 8).

Or, dans le même article, elle précise ce qu'elle veut à tout prix que l'élève comprenne : « Qu'est-ce que nous voulons que les élèves sachent à propos de l'évolution organique ? L'idée de base, c'est que les formes de vies [les espèces] sont apparentées les unes aux autres via des ancêtres communs, à partir de formes antérieures [primitives] ne leur ressemblant pas [en somme, l'homme aurait évolué à partir de l'amibe]. Darwin qualifiait cela de "descendance accompagnée de modification" et c'est toujours la meilleure définition de l'Évolution dont on puisse se servir, surtout avec le public dans son ensemble, et les jeunes élèves en particulier » (p. 5).

On constate donc que les définitions changent en fonction de l'auditoire. Pratiquement personne ne refuse de croire « qu'un changement au fil du temps » se soit produit dans le domaine biologique. L'hérédité s'en charge bien ; nous sommes différents de nos parents et de nos grands-parents, mais ce n'est pas de cela qu'il est question avec la théorie de l'Évolution. Cela va bien plus loin. Cette théorie essaie d'expliquer comment les micro-organismes, les insectes, les poissons, les tigres, les ours, et les êtres humains, bref, toutes les formes de vies, ont acquis leur forme présente à la suite de changements



reproductifs graduels, d'une forme de vie à une autre, au fil du temps.

L'Évolution darwiniste, telle qu'elle est enseignée dans les écoles, s'appuie sur trois suppositions : 1) Celle selon laquelle toutes les formes de vies descendent d'un ancêtre commun. 2) Celle selon laquelle les principaux mécanismes provoquant les changements responsables de l'apparition de nouvelles espèces sont des mutations ayant lieu dans le contexte d'une sélection naturelle (synonyme de survie du plus fort). Et 3) Celle selon laquelle ces processus sont naturels ayant lieu sans l'intervention d'une intelligence.

Dès que nous comprenons où les partisans de l'Évolution veulent en venir, il est fort utile d'examiner la théorie d'un Dessein Intelligent pour savoir de quoi il s'agit.

### Conception Intelligente et Créationnisme

Ce qu'il importe de bien comprendre, pour commencer, c'est que la théorie du Dessein Intelligent n'a pas été échafaudée par des théologiens, le clergé, ou des croyants. Cette conception moderne l'a été il y a une trentaine d'années par des savants qui ne parvenaient pas à réconcilier la complexité extraordinaire de la cellule avec les explications évolutionnistes. Par la suite, et à mesure que d'autres découvertes scientifiques favorisant l'idée d'une conception intelligente ont été faites, cette théorie s'est ramifiée pour inclure non seulement les preuves la soutenant dans le domaine de la biologie, mais aussi dans ceux de la cosmologie et de la physique.

Que faut-il entendre par « Dessein Intelligent » ou « Conception Intelligente » [deux traductions valables de l'anglais « Intelligent Design »] ? Voici la définition que l'on trouve sur Internet, [www.intelligent-design.org](http://www.intelligent-design.org) : « La théorie du dessein intelligent stipule que certains aspects de l'univers et des [diverses] formes de vie sont plus facilement explicables par une cause intelligente, et non un processus incontrôlé comme la sélection naturelle ».

Il va sans dire que cette théorie d'une conception intelligente représente une grave menace pour l'Évolution darwiniste, puisqu'elle part du principe que l'univers et toutes les formes de vies ont été conçues par une intelligence suprême au lieu d'être le résultat de forces anarchiques « naturelles ». La théorie moderne de l'Évolution refuse d'inclure quoi que ce soit qui ne fasse pas partie d'un règne naturel mesurable, en tant que cause première. Elle limite les possibilités à des forces naturelles et au hasard, concept appelé « naturalisme » ou « matérialisme » (ou même « matérialisme naturaliste »).

Le biologiste Richard Lewontin a reconnu, avec une certaine candeur, « Nous prenons le

parti de la science, en dépit de l'absurdité manifeste de certains de ses concepts ; en dépit de la tolérance, de la part de la communauté scientifique, pour des histoires non prouvées ou des « allant de soi » illogiques ; parce que nous nous sommes engagés au départ dans le... matérialisme... Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser la porte entrouverte, de risquer qu'un pied divin ne puisse se frayer un passage » (« *Billions and Billions of Demons* », *New York Review of Books*, 9 janvier 1997, p. 31).

Le Dr Scott Todd, un immunologue connu, fit un jour la remarque suivante : « Même si toutes les données pointent vers un concepteur intelligent, c'est là une hypothèse exclue de la science, car elle n'est pas naturelle » (*Nature*, 30 septembre 1999, p. 423).

Il existe un autre terme pour lequel on se fait souvent une idée préconçue : « créationnisme ». Ce terme décrit la croyance en la création de l'univers par un Créateur. Il s'applique à des millions de croyants. Néanmoins, pour beaucoup d'entre eux, il est synonyme d'une création récente de la terre et de l'univers, basé sur leur compréhension du récit biblique de la Genèse. Or, ce qu'il faut bien comprendre, c'est que la Bible ne s'oppose pas à l'idée d'une terre beaucoup plus ancienne que ne le supposent les « créationnistes » (Ne manquez pas de lire, à cet effet, notre article intitulé « Quand vécurent les dinosaures ? », à la p 14 de la présente édition). En fait, selon certains dictionnaires, la définition du mot « créationnisme » est plus générale. On peut lire, en effet, dans le Petit Larousse illustré de 1989 : « Théorie selon laquelle les animaux et les plantes ont été créés subitement et isolément par espèces fixes et immuables ». Si l'on se fie sur cette définition, des millions de croyants de par le monde sont « créationnistes ».

### Des chaînons manquants toujours manquants

Les définitions mieux cernées, passons à une autre supercherie de l'Évolution, son registre des fossiles criblé d'énormes lacunes.

Les évolutionnistes prétendent généralement que le registre des fossiles constitue une preuve primordiale de la validité de l'Évolution darwinienne. C'est ainsi que l'on a pu lire, dans un article rédigé par le *National Center for Science and Education* (institution partisane de l'Évolution) : « Le fait que l'évolution ait eu lieu est évident quand on étudie le registre des fossiles, lequel est un long registre de modifications dans les caractéristiques d'animaux et de plantes, des plus simples aux plus complexes, sur des centaines de millions d'années » (Gary Bennett,

*A Review of Pandas and People*, un supplément à un manuel de classe, novembre 2000, édition électronique).

De quelle crédibilité bénéficie leur fameux « registre des fossiles » parmi les gens intelligents, et qui osent poser des questions pertinentes ? Si toutes les formes de vies proviennent – comme les évolutionnistes le prétendent – d'un ancêtre commun, ne devrions-nous pas trouver dans ledit registre, un peu partout, des millions d'espèces intermédiaires ? Charles Darwin lui-même n'avait-il pas reconnu : « Le nombre de chaînons [d'espèces] intermédiaires ou en transition, entre toutes les espèces vivantes et toutes les espèces disparues, a dû être incroyablement abondant. Assurément, si c'est le cas, ces espèces [ou chaînons intermédiaires] ont dû vivre sur la terre » (*L'Origine des Espèces*, 1958, p. 289 version originale).

Darwin lui-même admit : « Il existe une énorme lacune au niveau de [ces espèces intermédiaires] ». Et il s'interrogea d'ailleurs en ces termes : « Comment se fait-il que l'on ne trouve pas une énorme quantité de ces chaînons manquants dans chaque formation géologique et dans chaque strate ? »

Il est un fait que la géologie n'offre aucune chaîne organique aussi minutieusement graduée ; et cette lacune, sans doute, représente l'objection la plus flagrante et la plus sérieuse à ma théorie » (p. 287).

Darwin pensait qu'éventuellement, ces « innombrables chaînons intermédiaires » étayant sa théorie seraient découverts. Or, l'ont-ils été ?

Le paléontologue David Raup a offert le bilan suivant à propos de ce qui avait été découvert [ou plutôt des découvertes brillant par leur absence], en 1979 : « Nous voilà quelque 120 ans après Darwin, et la connaissance du registre des fossiles a considérablement augmenté. On compte aujourd'hui 250 000 fossiles d'espèces diverses, et pourtant, la situation n'a guère changé. Le registre de l'Évolution est toujours aussi étonnamment incomplet, et, comble d'ironie on dispose même de moins d'exemples de transitions évolutives qu'à l'époque de Darwin... »

« Par conséquent, le problème de Darwin ne s'est guère estompé ces 120 dernières années ; nous affichons toujours un registre indiquant quelque changement, mais décidément pas le genre de changement qui puisse être cité comme la conséquence la plus raisonnable d'une sélection naturelle » (*Field Museum of Natural History Bulletin*, 1979, p. 25).

A présent, 30 ans après ce constat, et quelque 150 ans après Darwin, le registre des fossiles n'indique toujours pas la moindre preuve d'une transition évolutive par changement graduel.

Bref, le registre des fossiles n'a guère aidé les évolutionnistes. Les innombrables chaînons manquants, les espèces intermédiaires liant les principales espèces, sont toujours manquants. Ils n'existent pas. Ils brillent par leur absence !

### Un constat intelligent

Que dire à présent du Dessein Intelligent ? S'accorde-t-il avec le registre des fossiles ? Est-il plus logique ?

Jugez-en vous-mêmes ! Comme l'explique le géophysicien Stephen Meyer, au début du registre des fossiles, il existe ce qui est appelé « l'explosion cambrienne », une variété époustouflante de formes de vies complexes qui ne s'accorde pas avec le modèle évolutionniste darwinien d'une transition entre des formes de vie simples et des formes de vies complexes.

Comme le précise le Dr Meyer, « les fossiles de l'explosion cambrienne ne peuvent pas être expliqués par la théorie darwinienne, ni même par l'idée d'un « équilibre ponctué » formulé tout spécialement pour tenter d'expliquer le registre plutôt embarrassant des fossiles. Quand on étudie la question du point de vue de l'explication biologique, l'explication la plus logique est qu'une intelligence est responsable de ce phénomène autrement inexplicable.

« Par conséquent, quand on est en présence de l'explosion cambrienne, l'apparition soudaine et énorme de structures corporelles radicalement nouvelles, on se rend compte qu'on a besoin de beaucoup de nouvelles informations biologiques. Certaines d'entre elles doivent être encodées dans l'ADN – bien que la manière dont cela se produit représente toujours un problème insurmontable pour le darwinisme. Mais en plus de cela, d'où proviennent les nouvelles informations qu'on ne peut attribuer à l'ADN ? Comment l'arrangement hiérarchique des cellules, des tissus, des organes et des structures corporelles se développe-t-il ? Les darwinistes n'en ont aucune idée. Cela n'apparaît même pas sur leur radar » (cité par Lee Strobel, *The Case for a Creator*, 2004, p. 238-239).

### Un athée renonce à son athéisme

Récemment, Sir Antony Flew, le philosophe bien connu et pendant longtemps l'un des partisans mondiaux les plus acharnés de l'athéisme, a renoncé à ses anciennes idées et a accepté le créationnisme. Et qu'est-ce qui a provoqué cette volte-face ? Selon lui, ce revirement d'opinion est dû, en grande partie, aux implications des informations de l'ADN. Sa conversion n'est-elle pas un soufflet à l'athéisme ?

Qu'est-ce qui a bien pu le faire changer d'avis, après toute une vie d'opposition au créationnisme ?

Flew a expliqué que ce qui a provoqué en lui ce revirement radical a été la prise de conscience de l'énorme complexité et de la quantité d'informations de la molécule d'ADN. Voilà bien autre chose auquel les évolutionnistes refusent de s'attaquer intelligemment. Ils continuent à tromper les masses en disant que les informations compliquées de l'ADN peuvent être expliquées par les forces évolutives agissant sur la cellule.

Quand on a demandé au Dr Flew si, à son avis, les récentes découvertes liées à l'origine de la vie pointent dans la direction de l'activité d'une Intelligence créative, il a répondu : « Oui, je crois à présent que c'est le cas... presque entièrement à cause des recherches sur l'ADN. Ce que les données de l'ADN ont fait, c'est de montrer – par la quasi incroyable complexité des arrangements requis pour produire [la vie] – qu'une intelligence a dû être impliquée pour faire en sorte que ces éléments extraordinairement divers n'agissent de concert.

« C'est la complexité énorme du nombre des éléments, et l'énorme subtilité avec laquelle ils agissent harmonieusement. La possibilité qu'il y ait eu réunion de ces deux aspects au bon moment, par hasard, est tout simplement minime. Il est ici question de l'énorme complexité avec laquelle les résultats ont été atteints, qui m'ont tout l'air de l'œuvre d'une intelligence » (*There Is a God*, 2007, p. 75).

Il est intéressant d'apprendre que d'autres facteurs l'ont aussi persuadé d'accepter la présence d'un Créateur, d'un Architecte suprême pour l'univers et pour la vie.

« Je suis à présent convaincu que l'univers a été produit par une Intelligence infinie. À mon avis, les lois complexes de cet univers révèlent ce que les savants ont appelé la pensée de Dieu. Je crois que la vie et la reproduction puisent leur origine dans une Source divine.

« Pourquoi en suis-je convaincu, moi qui ai élaboré et défendu l'athéisme pendant plus de 50 ans ? Pour simplifier, il s'agit là du tableau du monde tel que je le vois, et qui a été brossé par la science moderne. La science dirige les projecteurs sur trois dimensions de la nature qui pointent vers Dieu. La première est le fait que la nature obéit à des lois. La deuxième concerne la dimension de la vie, d'être intelligemment organisés et motivés, issus de la matière. La troisième, c'est l'existence même de la nature » (p. 88-89).

Bon nombre de ces points sont couverts dans le film *Expelled : No Intelligence*

*Allowed*. Espérons que sa version française sortira bientôt !

### Les tendances modernes ont été prophétisées

Bien que la controverse opposant l'Évolution au Dessein Intelligent semble moderne, un débat similaire eut lieu du temps de l'apôtre Paul, au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Paul savait très bien ce que pensaient les Grecs, et ce qu'enseignaient leurs philosophes qui niaient l'existence d'un Créateur, partant du principe que la nature suffisait à expliquer la présence et le développement des diverses formes de vies, tout comme le Pr Flew l'avait d'abord cru.

L'explication de Paul paraît étonnamment moderne. Flew a évoqué plusieurs des mêmes arguments utilisés par Paul il y a près de 2000 ans, et qui ont fini par le persuader d'accepter la croyance en un Créateur intelligent. Les arguments de Paul révèlent aussi quelles sont les implications morales et spirituelles, pour bon nombre de ceux acceptant la théorie de l'Évolution, et leurs ultimes et désastreuses conséquences.

Les avertissements de Paul aux sceptiques de son temps sont toujours d'actualité : « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître.

Et Paul de poursuivre : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'oeil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur coeur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté, selon les convoitises de leurs coeurs; en sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps; eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen ! » (Romains 1:18 à 25).

Comme le dit aussi l'Écriture : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (Eccl. 1:9). Ne vous laissez pas séduire par les faux arguments de l'Évolution. Demeurez fermes, restant partisans de l'existence d'un Architecte suprême omniscient, et du vrai créationnisme biblique. **BN**



**J**e ne crois pas à la Bible, parce que les dinosaures ont vécu bien longtemps avant l'homme ! »

Avez-vous jamais entendu ce genre de remarque ? Moi si ! Et des quantités de fois. En fait, cette opinion était l'une des raisons principales pour lesquelles Charles Darwin, le « père » de la théorie de l'Évolution rejeta un jour la Bible. Et beaucoup lui ont emboîté le pas.

On croit très souvent qu'il est impossible de réconcilier la Bible et les dinosaures. Faux ! Cette fausse idée s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle notre planète n'aurait pas plus de 6000 ans, et que les dinosaures vécurent du temps d'Adam, ou bien il faut rejeter le récit de la Création dans Genèse 1.

Saviez-vous qu'il y a quelques siècles, des savants croyaient aux dinosaures, à une terre plus ancienne, et à la semaine biblique de la Création ?

En fait, les premiers géologues, qui établi-

rent le tableau géologique de base croyaient à la Bible et à l'ancienneté de la terre. Le physicien anglais Alan Hayward a écrit, à propos des premiers géologues : « De leur nombre étaient William Buckland et Adam Sedgwick. Buckland présidait le département de géologie de l'université d'Oxford, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et Sedgwick était son homologue à Cambridge. Tous deux étaient des ecclésiastiques connus qui prêchaient l'inspiration des Écritures et qui étaient partisans d'une création spéciale.

« Buckland maintenait des rapports étroits avec Sedgwick et avec le baron Georges Cuvier, un géologue français bien connu. Tous les trois, firent beaucoup pour persuader le clergé du début du XIX<sup>e</sup> siècle, que la terre é t a i t

extrêmement vieille et que de telles vues pouvaient être harmonisées avec l'enseignement de la Genèse » (*Creation and Evolution*, 1985, p. 72-73).

### La bonne chronologie

Il est intéressant de noter que, dans les années 1970, deux experts bibliques se sont mis ensemble pour publier *The Reese Chronological Bible*, ouvrage d'après lequel notre planète est très ancienne, ils croyaient en la semaine [biblique] de la Création comprenant, en fait, un renouvellement de notre planète dévastée.

Edward Reese était professeur de Bible, d'histoire et d'évangélisme au *Crown College* de Powell, dans le Tennessee, et consacra 20 ans de sa vie à classer les événements bibliques par ordre chronologique. Frank Klassen, un ingénieur et un architecte, passa



# Quand vécurer

*Découvrir quand les dinosaures ont vécu, par rapport à l'homme, n'est pas aussi ardu qu'on le pense !*

par Mario Seiglie



10 ans de sa vie à rédiger *The Chronology of the Bible*. Ils étaient tous deux d'avis, à propos du récit de la Genèse, que des événements importants eurent lieu entre Genèse 1:1 et Genèse 1:2.

Ils étaient même d'avis que les premiers versets de la chronologie biblique se trouvent dans l'Évangile selon Jean (Jean 1:1-2) : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu ».

C'est aussi de cette manière qu'un dirigeant de l'Église de Dieu au XX<sup>e</sup> siècle, Herbert W. Armstrong, expliquait les origines. Avant que ne soient créés l'espace, la matière et l'énergie, disait-il, il y avait La Parole [ou « le Verbe »] et Dieu (Jean 1:1-3) Celui qui allait devenir par la suite Jésus-Christ et qui serait identifié comme Fils de Dieu venu du Père. (Verset 14).

## **L'explication d'une terre vieille de seulement 6000 ans n'est pas la seule ; il en existe une qui est plus conforme au récit biblique.**

Ensuite, dans la Bible chronologique de Reese, se trouve un passage biblique décrivant la préexistence de Dieu avant la Création de la terre (Psaumes 90: 2) « Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité Tu es Dieu ».

Ensuite, est cité le premier verset biblique traditionnel de Genèse 1:1 : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». Il

informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux ». Comme l'indiquent certaines traductions de la Bible, le mot traduit en français par *était* peut aussi être traduit par *devint* ou *était devenue*.

Apparemment, une formidable catastrophe se produisit, plongeant la terre dans le chaos et la désolation, qui la rendit, comme l'indique l'original hébreu « informe et vide » (*tohu et bohû*). Dieu n'étant pas à l'origine de la désolation ou du chaos (Ésa. 45:18 ; I Cor. 14:33), il est logique d'en conclure que notre planète devint une ruine du fait de la rébellion de Lucifer et de son expulsion du ciel sur la terre.

Jésus fit un jour remarquer : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair » (Luc 10:18). D'autres passages bibliques indiquent

que ce ne fut pas seulement le sort de Satan, mais aussi celui des anges déchus. On peut lire, en effet : « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais [...] il les a précipités dans les abîmes de ténèbres [en grec tartaroo, un lieu de détention, et non pas « l'enfer », comme certaines Bibles françaises l'ont traduit à tort] et les réserve pour le jugement » (II Pi. 2:4).

L'Apocalypse (12:3-4) décrit le dragon (Satan (verset 9) entraînant avec lui un

ment les géologues, un cataclysme se produisit entre l'ère des reptiles et celle des mammifères.

Comme l'a fait remarquer le paléontologue connu G.G. Simpson, « l'événement le plus déroutant dans l'histoire de la vie sur la terre est le passage de l'ère mésozoïque des reptiles à... l'ère des mammifères. C'est comme si le rideau serait soudain tombé sur une scène dans laquelle tous les principaux rôles seraient joués par des reptiles, notamment des dinosaures, en grand nombre et d'une étonnante variété, et que ce rideau se serait de nouveau levé sur la même scène, mais avec des acteurs entièrement différents, une troupe dans laquelle il n'y a plus aucun dinosaure, où évoluent d'autres reptiles surnuméraires, et où tous les rôles clés sont joués par des mammifères à peine évoqués dans les actes précédents » (*Life Before Man*, 1972, p. 42).

Cela semble refléter le changement entre le monde pré adamique et celui de l'homme. Il existe, certes, de plus petits reptiles dans notre monde, mais ils sont insignifiants, comparés à ceux ayant existé antérieurement.

La présente explication n'est certes pas la seule au sujet d'une terre très ancienne, mais elle semble le mieux s'accorder avec la Bible. C'est la seule qui, à ma connaissance, autorise des jours de 24 heures pour la semaine de la Création (ou re-Création) et qui autorise une période indéfinie, avant la création de l'humanité, incluant les dinosaures et des ères antérieures.

# nt les dinosaures ?

est question ici de la création de l'univers tel que nous le connaissons, avec ses galaxies, ses étoiles et ses planètes.

Mais ce qui est encore plus fascinant, dans cette Bible de Reese, c'est ce qui suit, non pas Genèse 1:2, mais Ésaïe 14:12-17 suivi du récit parallèle d'Ézéchiel 28:13-18, où il est question de la chute de Lucifer, qui est précipité du ciel sur la terre.

### **Dévastation et renouvellement**

C'est seulement à la suite de ces passages qu'est cité Genèse 1:2 « La terre était

tiers des étoiles du ciel quand il est précipité sur la terre, les « étoiles », en langage biblique, symbolisant parfois des anges (voir Apoc. 1:20).

Ce que nous ignorons, c'est combien de temps il a fallu à Lucifer pour se rebeller, et quelle durée s'écoula à partir de ce moment-là jusqu'au renouvellement de la terre, en six jours, culminant avec la création d'Adam et Ève aussi décrite dans Genèse 1.

Apparemment, la rébellion de Satan eut lieu après que la terre ait traversé l'ère des dinosaures. Ensuite, comme le pensent générale-

Des découvertes géologiques et astronomiques récentes comme l'expansion cosmique et les signes d'impacts de météores à la limite géologique du Crétacé Tertiaire, également connu sous le nom de « limite du K-T » n'ont fait que confirmer cette optique.

Par conséquent, si quelqu'un vous dit qu'il ne croit pas à la Bible à cause du dilemme des dinosaures, dites-lui que l'explication d'une terre vieille de seulement 6000 ans n'est pas la seule ; qu'il en existe une qui, à notre connaissance, est plus conforme au récit de la Bible. *BN*



*« Les circonstances & la nature du Gouvernement font les vices & les vertus des Nations. »*

*-Jean le Rond d'Alembert*

Au fil des siècles, l'homme a essayé de se gouverner de diverses manières. Il a essayé la théocratie, la monarchie, l'oligarchie, et bien d'autres systèmes, y compris l'anarchie ! Tous ces systèmes ont échoué. Nul n'a pu mettre fin aux inégalités, aux injustices et aux nombreux conflits affligeant le genre humain. La démocratie elle-même, souvent considérée comme la meilleure forme de gouvernement, serait, si l'on en croit Winston Churchill, « le pire des régimes politiques... si on fait abstraction de tous les autres » !

Peut-on espérer qu'un jour l'humanité possédera enfin un système de gouvernement juste et équitable à tous les niveaux ? Les prophéties bibliques l'affirment !

D'après le prophète Daniel, bientôt « le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et détruira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement ». Le prophète Esaïe a précisé : « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. »

Notre brochure gratuite intitulée *L'Évangile du Royaume* étudie les versets bibliques s'appliquant à ces prédictions merveilleuses relatives à l'avenir de toute l'humanité. Pour en recevoir un exemplaire gratuit, il vous suffit de visiter notre site Internet [www.revuebna.org](http://www.revuebna.org) ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

